

IPHIGENIE

MISE EN SCÈNE CLÉMENT SÉCLIN

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

La Compagnie La Fille de l'Eau en coréalisation avec le Théâtre de l'Épée de Bois présente



mise en scène CLEMENT SECLIN

IPHIGENIE

RACINE

CREATION 2023/2024
COMPAGNIE LA FILLE DE L'EAU

Texte - **Jean Racine**

Conception et mise en scène - **Clément Séclin**

Assistant - **Arnaud Bourguignon**

Régie générale et création lumière - **Yoan Weintraub**

Musique originale - **Clément Séclin**

Photographie - **Laura Bousquet**

Distribution :

IPHIGENIE - *distribution en cours*

ERIPHILE - **Clémentine Aussourd**

CLYTEMNESTRE - **Ophélie Lehmann**

ACHILLE - **Baudouin Sama**

ULYSSE - **Sébastien Giacomoni**

AGAMEMNON - **Jean-Philippe Renaud**

ARCAS/EURYBATE - **Grégoire Gougeon**

DORIS/AEGINE - **GHL**



AVANT DE VOIR LE SPECTACLE

LE MYTHE D'IPHIGÉNIE

Issue de la maison d'Atrée, une des familles les plus fameuses de la mythologie, Iphigénie est à son tour marquée par le destin funeste qui frappe cette famille. En effet, Tantale, son aïeul, commit un crime affreux et s'attira une punition qui touchera aussi ses descendants. Ainsi, ces derniers seront-ils également des criminels, souvent malgré eux, et seront aussi punis. Iphigénie, jeune fille pure et innocente, est la victime d'un oracle monstrueux. Elle ne semble pas pouvoir échapper à la destinée familiale. Courageuse, elle affrontera cette situation malgré tout. Son histoire a inspiré de nombreux artistes. Il convient alors, pour les élèves, de se familiariser avec les personnages de la pièce, avec le mythe, à travers les œuvres d'art qui ont retracé les différentes étapes de l'histoire d'Iphigénie, afin de comprendre les liens qui unissent (désunissent ?) les personnages, de comprendre les ressorts de la tragédie qu'ils verront sur scène.

Demander aux élèves, par groupes, de classer les personnages de la pièce de Racine, en fonction des critères de leur choix. Mettre en commun les classements effectués et expliciter les différents critères.

Agamemnon.

Achille.

Ulysse.

Clytemnestre, femme d'Agamemnon.

Iphigénie, fille d'Agamemnon.

Ériphile, fille d'Hélène et de Thésée.

Arcas, domestique d'Agamemnon.

Eurybate, domestique d'Agamemnon.

Aegine, femme de la suite de Clytemnestre.

Doris, confidente d'Ériphile.

Troupe de gardes.

Les élèves pourront classer les personnages de la pièce en fonction de leur condition sociale comme, par exemple, les maîtres et les domestiques ; de leur genre ; de leur famille : celle d'Agamemnon et celle de Thésée; de la génération à laquelle ils appartiennent; s'ils sont connus ou non des élèves ; s'ils sont héroïques ou non, etc. Il y a aussi une hiérarchie des groupes mise en évidence par l'ordre et les indications de la liste. Les grands personnages viennent avant les domestiques, le chef militaire avant les héros, les hommes avant les femmes, les parents avant les enfants. Quatre personnages sont définis par leur lien avec Agamemnon. Tout cela peut faire émerger une première discussion qui définira le statut des personnages, le poids du milieu social conditionnant leurs actes: les enfants obéissant à leurs parents, les héros imposant leur volonté aux communs des mortels, les domestiques servant les familles, les gardes sous les ordres du chef militaire, le clivage très marqué entre les hommes et les femmes, la place d'Agamemnon qui finalement pourrait être le personnage principal d'une pièce qui s'intitule Iphigénie ; Iphigénie, elle-même, qui semble déjà avoir un destin emprisonné par la soumission d'une enfant à son père, d'une jeune femme aux hommes de la famille.

Observer le tableau de David ainsi que les représentations du mythe que l'on trouvera grâce aux liens ci-dessous. Identifier les différents personnages du mythe.



Jacques-Louis David, La Colère d'Achille, 1819, huile sur toile, 105,3 x 145 cm, Kimbell Art Museum. ©

Choisir un de ces personnages et dresser un portrait-robot à partir d'une esquisse ou de collages qui pourront être faits avec des visages célèbres ou anonymes. Afficher cette galerie de portraits. Proposer des hypothèses pour la représentation de ces rôles sur scène: noms d'acteurs par exemple.

Pour cette activité, les élèves observeront des points communs aux personnages représentés par différents artistes: comme, par exemple, la force, la puissance, la domination et l'action pour les hommes, la soumission, les larmes des femmes. Ils pourront émettre, ensuite, des hypothèses de représentation, d'incarnation des personnages afin de les rendre attentifs aux choix de distribution quand ils verront le spectacle. Écrire la présentation d'un des personnages suivants : Iphigénie, Agamemnon, Achille, Ulysse et Clytemnestre.

Puis les exposer avec les portraits faits précédemment. Pour composer cette présentation, choisir une des possibilités suivantes:

en complétant les débuts de phrases suivantes:

- Je voudrais bien.../Je détesterais...
- - Tous les jours je.../Jamais je...

- - Moi je.../Toi tu...
- - Je suis incapable de.../Je suis capable de...
-

en répondant aux questions suivantes:

- - Qu'est-ce qui vous fait lever le matin?
- - Que sont devenus vos rêves?
- - D'où venez-vous?
- - Jugez-vous votre sort enviable?
- - À quoi avez-vous renoncé?
- - Que défendez-vous?
- - Qu'êtes-vous capable de refuser ?
- - Qu'avez-vous été capable de faire par amour ?
- - Que vous reproche-t-on?

A la manière de Brecht présentée ci-dessous :

Voici Antigone,
Fille d'Œdipe et princesse. Ici, Créon, Son oncle, tyran de la cité de Thèbes.

Je suis Tirésias, le devin. Celui-là mène une guerre de rapines contre la lointaine Argos. Celle-ci n'accepte pas ce qui est inhumain,
Elle est anéantie. Mais sa guerre à lui, qui mérite bien d'être appelée inhumaine,
Sa guerre tourne au désastre. L'indomptable, la juste,

Sans égard pour les sacrifices de son propre peuple, De son peuple réduit en servitude, c'est grâce à elle Que la guerre a pris fin.

Bertolt Brecht, *Antigone*, L'Arche, 1948 (traduction de Maurice Regnaut).

Par deux, écrire une scène de conflit, de tension en choisissant parmi les couples donnés ci-après. Présenter, toujours en duo, son texte à la classe. Le lire à voix haute :

- **Agamemnon et Clytemnestre;**
- **Agamemnon et Achille ;**
- **Iphigénie et Agamemnon ;**
- **Ériphile et Iphigénie.**

Cette activité d'écriture devra tenir compte des travaux précédents en considérant le statut, la hiérarchie, les représentations et leur place dans le mythe afin de rendre compte d'une scène de conflit cohérente avec l'histoire d'Iphigénie.

LE LANGAGE DE RACINE

Nous envisageons le texte comme une partition sur laquelle nous faisons, avec ses acteurs, un travail de précision. Ce travail formel et technique sur le rythme de la langue amène la tension et le jeu. Dans *Iphigénie*, cela repose sur la forme rigoureuse des alexandrins ; ils imposent une rythmique que les acteurs vont utiliser pour jouer.

Il s'agit cependant de ne pas se laisser bercer par la petite musique de l'alexandrin, mais de veiller avant tout à ce que les informations véhiculées par le texte soient claires et précises, ce que le vocabulaire du XVII^e siècle peut rendre malaisé, en particulier pour de jeunes spectateurs.

Les activités qui suivent visent à rendre ces derniers sensibles à ces aspects de la langue dans le spectacle.

LES ALEXANDRINS

Pour un contact concret avec les vers, pour que les jeunes s'imprègnent physiquement de leur rythme et se rendent compte des possibilités ouvertes par la prosodie, on considérera les alexandrins, dans un premier temps (et seulement dans un premier temps), comme pure partition sonore dissociée du sens.

Distribuer les extraits suivants constitués de deux vers. Faire circuler les élèves dans l'espace, en leur demandant de trouver un rythme commun, pas trop rapide. Demander à la moitié des élèves de compter mentalement douze pas puis de marquer un arrêt. Les autres élèves lisent à mi-voix le premier des deux vers qui leur ont été attribués, en détachant les syllabes, au rythme d'une syllabe par pas. La fin de leur lecture doit coïncider avec l'arrêt du premier groupe. Même chose avec le second vers. Si le compte n'y est pas, les élèves, par petits groupes, cherchent comment arriver à douze syllabes et, éventuellement, font appel au professeur qui fait un point rapide sur les « e » muets, les liaisons avant voyelle et les diérèses.

Échanger les rôles : les uns comptent mentalement, les autres lisent les alexandrins ; tous doivent s'arrêter en même temps.

Disposés en cercle, les élèves cherchent chacun une façon de dire les deux mêmes vers (qui seront alors mémorisés) de façon à faire entendre un rythme (et éventuellement d'autres effets sonores), sans se soucier du sens.

Si c'est nécessaire, proposer des consignes. Par exemple :

- - **détacher chaque syllabe avec une pause à la fin de chaque vers ou toutes les six syllabes ;**
- - **prendre une inspiration à chaque signe de ponctuation ;**
- - **segmenter les vers en 2, 3, 4 ou 6 parties ;**

- - **slammer;**
- - **accompagner la profération de mouvements;**
- - **taper un rythme avec les mains ou les pieds ;**
- - **jouer sur la vitesse ou l'intensité de la voix ;**
- - **accentuer certaines syllabes.**

Chacun à son tour profère les deux vers à sa façon, en les adressant à un autre membre du cercle.

EXTRAITS POUR FAIRE SONNER LES ALEXANDRINS

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille.
Viens, reconnais la voix qui frappe ton oreille.

Je condamnais les Dieux, et sans plus rien ouïr,
Fis vœu sur leurs autels de leur désobéir.

Ces noms de roi des rois et de chef de la Grèce,
Chatouillaient de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse

Et la religion, contre nous irritée,
Par les timides Grecs sera seule écoutée.

Gardez-vous de réduire un peuple furieux,
Seigneur, à prononcer entre vous et les Dieux.

Pleurez ce sang, pleurez ; ou plutôt sans pâlir,
Considérez l'honneur qui doit en rejaillir.

Remplissez les autels d'offrandes et de sang,
Des victimes vous-même interrogez le flanc.

Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans gloire,
Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire.

Encore si je pouvais, libre dans mon malheur,
Par des larmes au moins soulager ma douleur !

Seigneur, de mes efforts je connais l'impuissance :
Je cède et laisse aux Dieux opprimer l'innocence.

Vile esclave des Grecs, je n'ai pu conserver
Que la fierté d'un sang que je ne puis prouver.

Quel plaisir de vous voir et de vous contempler
Dans ce nouvel état où je vous vois briller !

Ma fille, je vous vois toujours des mêmes yeux ;
Mais les temps sont changés, aussi bien que les lieux.

Et les soins de la guerre auraient-ils en un jour
Éteint dans tous les cœurs la tendresse et l'amour ?

Lui, votre père ? Après son horrible dessein,
Je ne le connais plus que pour votre assassin.

C'est mon père, Seigneur, je vous le dis encore ;
Mais un père que j'aime, un père que j'adore.

Ma vie est votre bien; vous voulez le reprendre;
Vos ordres sans détour pouvaient se faire entendre.

Fille d'Agamemnon, c'est moi qui, la première,
Seigneur, vous appelaï de ce doux nom de père.

Vous ne démentez point une race funeste ;
Oui, vous êtes le sang d'Atrée et de Thyeste :

Un prêtre, environné d'une foule cruelle,
Portera sur ma fille une main criminelle,

Un oracle fatal ordonne qu'elle expire!
Un oracle dit-il tout ce qu'il semble dire ?

Trop jaloux d'un pouvoir qu'on peut vous envier,
De votre propre sang vous courez le payer,

LA LANGUE DU XVII^E SIÈCLE EN JEU

Les jeunes spectateurs peuvent craindre de ne pas comprendre, quand ils assisteront à la représentation, les paroles de personnages qui s'expriment dans la langue du xvii^e siècle, avec un lexique et des tournures syntaxiques différents des nôtres, et la dimension poétique de l'écriture. L'activité suivante peut leur faire comprendre que le jeu des acteurs permet d'éclaircir les enjeux du texte.

Distribuer un des extraits suivants à chaque groupe de quatre, avec l'objectif d'en faire à la classe une présentation qui le rende clair.

Commencer dans chaque groupe par déterminer l'enjeu du message à transmettre, ainsi que la façon dont le récepteur l'accueillera.

L'un des membres du groupe prend en charge la lecture du texte, qu'il devra adresser clairement à celui qui sera le récepteur. Privilégier la clarté des informations et des objectifs de l'émetteur, même si les douze syllabes de chaque vers ne sont pas respectées. Être attentif à la ponctuation. Faire des choix de tempo et d'intensité de la voix.

Deux élèves assurent la partie visuelle de la performance : ils tiendront au cours de la lecture une posture figée qui rendra compte physiquement de leur façon d'adresser (pour l'un) ou de recevoir (pour l'autre) le message. Les acteurs peuvent changer une fois de posture au cours ou à la fin de la lecture. Réfléchir à l'occupation de l'espace et aux jeux de regards autant qu'à la posture.

Le quatrième membre du groupe est le metteur en scène-sculpteur qui organise les autres dans l'espace, précise leur posture, veille à la clarté de la lecture et supervise l'effet global. L'enseignant circule dans les groupes pour aider à la compréhension du texte, si c'est nécessaire.

Présenter les performances. Proposer éventuellement un jeu avec des modifications ou des améliorations concernant la précision du geste, de l'adresse ou de la parole ou l'engagement des acteurs.

Si quelques élèves ne désirent pas se mettre en jeu, leur confier la mission d'aider leurs camarades à comprendre les termes inconnus.



EXTRAITS

Arcas à Agamemnon (acte 1, scène 1)

Et ne craignez-vous point l'impatient Achille ?
Avez-vous prétendu que, muet et tranquille,
Ce héros, qu'armera l'amour et la raison,
Vous laisse pour ce meurtre abuser de son nom ?
Verra-t-il à ses yeux son amante immolée ?

Achille à Agamemnon (acte 1, scène 2)

Mais cependant, Seigneur, que faut-il que je croie
D'un bruit qui me surprend et me comble de joie ?
Daignez-vous avancer le succès de mes vœux ?
Et bientôt des mortels suis-je le plus heureux ?
On dit qu'Iphigénie, en ces lieux amenée,
Doit bientôt à son sort unir ma destinée.

Ulysse à Agamemnon (acte 1, scène 3)

Croirai-je qu'une nuit a pu vous ébranler ?
Est-ce donc votre cœur qui vient de nous parler ?
Songez-y. Vous devez votre fille à la Grèce,
Vous nous l'avez promise ; et sur cette promesse
Calchas, par tous les Grecs consulté chaque jour,
Leur a prédit des vents l'infaillible retour.

Ériphile à Doris (acte 2, scène 1)

Je vois Iphigénie entre les bras d'un père ;
Elle fait tout l'orgueil d'une superbe mère ;
Et moi, toujours en butte à de nouveaux dangers,
Remise dès l'enfance en des bras étrangers,
Je reçus et je vois le jour que je respire,
Sans que père ni mère ait daigné me sourire.

Iphigénie à Achille (acte 3, scène 7)

Hélas ! Si vous m'aimez, si pour grâce dernière,
Vous daignez d'une amante écouter la prière,
C'est maintenant, seigneur, qu'il faut me le prouver :
Car enfin, ce cruel, que vous allez braver,
Cet ennemi barbare, injuste, sanguinaire,
Songez, quoiqu'il ait fait, songez qu'il est mon père.

Clytemnestre à Achille (acte 3, scène 7)

Tout est perdu, Seigneur, si vous ne nous sauvez.
Agamemnon m'évite, et craignant mon visage,
Il me fait de l'autel refuser le passage :
Des gardes, que lui-même a pris soin de placer,
Nous ont de toutes parts défendu de passer.
Il me fuit. Ma douleur étonne son audace.

Agamemnon à Iphigénie (acte 4, scène 5)

Ma fille, il faut céder. Votre heure est arrivée.
Songez bien dans quel rang vous êtes élevée :
Je vous donne un conseil qu'à peine je reçois ;
Du coup qui vous attend vous mourrez moins que moi :
Montre, en expirant, de qui vous êtes née :
Faites rougir ces Dieux qui vous ont condamnée.



L'ORACLE ET LE SACRIFICE

L'oracle est la réponse que donne une divinité aux questions des hommes. Le sacrifice est une offrande que les hommes font à une divinité. Par l'aspect divin, ces deux éléments sont souvent liés, l'un entraînant l'autre.

Dans la tragédie, depuis l'Antiquité, les personnages mis en scène sont soumis à des oracles et contraints alors au sacrifice. Agamemnon et Iphigénie n'échappent pas au sort divin et à l'ombre qui planent sur les hommes, qui président à leur destinée. C'est la volonté perverse d'un destin qui s'attache à leur perte. Dans l'œuvre de Racine, les dieux et les déesses (même absents), les sacrifices et les prophéties sont les éléments clés de l'action dramatique. Tous les personnages sont soumis au premier oracle professé dès la scène 1 de l'acte 1, même si d'autres, ceux d'Achille et Ériphile, viendront les contraindre aussi. Calchas, qui ne cesse de parler au nom des dieux, devient alors un manipulateur qui instrumentalise une religion, par son fanatisme et même si son discours est dit avec sincérité. Par là-même, il impose une domination sur les personnages qu'il enferme avec ses prophéties. Racine, en mettant ses personnages, ici Agamemnon, face à un dilemme cruel, les montre à la fois comme victimes (de la fatalité) et coupables (car ils ont la possibilité d'exercer leur libre arbitre et de contourner l'oracle). Cela amène le spectateur à réfléchir à ses propres choix.

Il s'agit donc, ici, de permettre aux élèves de comprendre ce que sont les oracles dans la pièce *Iphigénie* et d'en mesurer les conséquences éventuelles qui s'abattent sur les personnages. Une réflexion sur le lien avec la place de la religion dans nos sociétés aujourd'hui pourra être menée dans la partie « Après ».

Lire les trois extraits ci-dessous, qui correspondent aux trois oracles professés dans la pièce. Réécrire ceux qui concernent Achille et Ériphile tels que le devin lui-même pourrait les avoir formulés. Faire tirer au sort l'un des oracles par des groupes d'élèves. En préparer, dans chaque groupe, une lecture à voix haute, en chœur, afin de mettre en évidence leur solennité et leur force. Donner à un membre du groupe le rôle du destinataire de l'oracle et travailler sur la façon dont celui qui est concerné l'écoute, se révolte ou s'y soumet.

Après la présentation des lectures, conclure en quelques mots, en définissant le plus simplement possible ce qu'est un oracle.

Acte 1, scène 1. Le devin Calchas transmet l'oracle divin :

Vous armez contre Troie une puissance vaine, Si, dans un sacrifice auguste et solennel,
Une fille du sang d'Hélène,
De Diane, en ces lieux, n'ensanglante l'autel. Pour obtenir les vents que le ciel vous dénie,
Sacrifiez Iphigénie !

Acte 1, scène 2. Agamemnon rappelle à Achille l'oracle qui pèse sur lui :

[...] On sait qu'à votre tête
Les Dieux ont d'Ilion attaché la conquête ;
Mais on sait que, pour prix d'un triomphe si beau, Ils ont aux champs troyens marqué votre
tombeau ; Que votre vie, ailleurs et longue et fortunée,
Devant Troie, en sa fleur doit être moissonnée.

Acte 2, scène 2. Ériphile évoque l'oracle qui l'empêche de connaître son identité :

Je reçus et je vois le jour que je respire,
Sans que père ni mère ait daigné me sourire. J'ignore qui je suis ; et pour comble d'horreur,
Un oracle effrayant m'attache à mon erreur,
Et quand je veux chercher le sang qui m'a fait naître, Me dit que sans périr je ne me puis connaître.

Lors de la lecture orale de ces oracles, les élèves devront veiller à marquer le côté solennel d'un tel texte. Ils devront, sans doute, déterminer au préalable les intentions d'une prophétie qui sont de trouver une oreille attentive, de rassembler des adeptes, des fidèles, de les inciter à agir pour rendre ces augures crédibles.

Rechercher dans différents champs (littérature, films, séries, jeux vidéo, arts plastiques, histoire, actualité, etc.) des situations d'oracles, de prophéties et/ou de sacrifices. Dans quelle situation apparaissent-elles ? Quelles conséquences peuvent-elles avoir sur les personnages qui les reçoivent ?

Construire un champ lexical de l'« oracle ». Choisir quelques mots dans cette liste et rédiger un oracle. Les dire à la classe. Pourquoi un syllogisme ?

Comment pourrait-on répondre aux prophéties vues dans cette activité ?

Il s'agit, ici, pour les élèves, de mesurer combien le champ lexical de l'oracle, injonctif, relève du divin et de l'irrationnel. Cela permet de comprendre l'emprise que posent ces prédictions sur les personnages qui les reçoivent. Ce champ lexical contient, par exemple, les verbes : devoir, falloir, voir, pressentir, affirmer, flai- rer, dévoiler, etc.; mais aussi les noms : prophétie, augure, superstition, hypothèse, conjecture, supposition, annonciateur, signe, messenger, rêve, avenir, présage, etc.; ou encore les adjectifs: bon, sinistre, superstitieux, sacré, prémonitoire, visionnaire, etc.

Les réponses aux oracles proposées par les élèves peuvent être les mêmes que dans la pièce de Racine: la soumission et l'acceptation, le refus et la révolte, la méfiance et l'attentisme, l'éveil de sentiments forts comme la colère, l'adoration, la haine, le désespoir ou son contraire l'espoir.

COMMENT LE SPECTACLE NOUS AMÈNE-T-IL À RÉFLÉCHIR SUR NOTRE MONDE

À partir des différents travaux effectués autour du spectacle, dresser la liste des enjeux de notre monde actuel qu'il présente. Puis, sous la forme d'un jeu de rôle, débattre sur la question suivante : « Dans quelle mesure et comment le spectacle interroge-t-il sur ces enjeux ? »

Cette représentation par des choix de mise en scène comme les costumes, les décors, marque une intemporalité, une universalité du propos. En effet, des enjeux contemporains, familiaux, sociétaux, politiques et religieux sont interrogés dans cette pièce comme :

- - la place des femmes dans les sociétés qui persistent à les considérer comme mineures et les sacrifier si la guerre, la religion ou la politique le demande ;
- - la place des femmes dans la vie politique qui reste difficile à conquérir ;
- - la place des femmes quand il y a des difficultés sociales à surmonter comme les « mères dans les banlieues ». Elles deviennent alors l'élément central et indispensable pour revenir à une certaine paix sociale ;
- - le patriarcat qui s'impose parfois dans la brutalité et sans possibilité de se défendre ;
- - l'émancipation des adolescents, adultes en devenir qui doivent à un moment s'imposer face aux adultes par des décisions et des choix propres ;
- - les limites à interroger pour l'obéissance aux lois religieuses, aux lois des hommes ; pour le maintien d'un équilibre entre la liberté, l'égalité et les lois nécessaires à toute vie harmonieuse en communauté.

METTRE EN ESPACE LES DEUX SCENES SUIVANTES

ACTE I, scène 5

AGAMEMNON

Juste Ciel, c'est ainsi qu'assurant ta vengeance,
Tu romps tous les ressorts de ma vaine prudence !
Encor si je pouvais, libre dans mon malheur,
Par des larmes au moins soulager ma douleur !
Triste destin des rois ! Esclaves que nous sommes
Et des rigueurs du sort, et des discours des hommes,
Nous nous voyons sans cesse assiégés de témoins ;
Et les plus malheureux osent pleurer le moins !

ULYSSE

Je suis père, Seigneur. Et faible comme un autre,
Mon coeur se met sans peine en la place du vôtre ;
Et frémissant du coup qui vous fait soupirer,
Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de pleurer.
Mais votre amour n'a plus d'excuse légitime,
Les Dieux ont à Calchas amené leur victime.
Il le sait, il l'attend ; et s'il la voit tarder,
Lui-même à haute voix viendra la demander.
Nous sommes seuls encor. Hâtez-vous de répandre
Des pleurs que vous arrache un intérêt si tendre.
Pleurez ce sang, pleurez. Ou plutôt, sans pâlir,
Considérez l'honneur qui doit en rejaillir.
Voyez tout l'Hellespont blanchissant sous nos rames,
Et la perfide Troie abandonnée aux flammes,
Ses peuples dans vos fers, Priam à vos genoux,
Hélène par vos mains rendue à son époux ;
Voyez de vos vaisseaux les poupes couronnées
Dans cette même Aulide avec vous retournées,
Et ce triomphe heureux qui s'en va devenir
L'éternel entretien des siècles à venir.

AGAMEMNON

Seigneur, de mes efforts je connais l'impuissance.
Je cède, et laisse aux Dieux opprimer l'innocence.
La victime bientôt marchera sur vos pas,
Allez. Mais cependant faites taire Calchas,
Et m'aidant à cacher ce funeste mystère,
Laissez-moi de l'autel écarter une mère.

ACTE III, scène 1

CLYTEMNESTRE

Oui, Seigneur, nous partions. Et mon juste courroux
Laisait bientôt Achille et le camp loin de nous.
Ma fille dans Argos courait pleurer sa honte.
Mais lui-même, étonné d'une fuite si prompte,
Par combien de serments, dont je n'ai pu douter,
Vient-il de me convaincre et de nous arrêter !
Il presse cet hymen qu'on prétend qu'il diffère,
Et vous cherche, brûlant d'amour et de colère :
Prêt d'imposer silence à ce bruit imposteur,
Achille en veut connaître et confondre l'auteur.
Bannissez ces soupçons qui troublaient notre joie.

AGAMEMNON

Madame, c'est assez. Je consens qu'on le croie.
Je reconnais l'erreur qui nous avait séduits,
Et ressens votre joie autant que je le puis.
Vous voulez que Calchas l'unisse à ma famille :
Vous pouvez à l'autel envoyer votre fille.
Je l'attends. Mais avant que de passer plus loin,
J'ai voulu vous parler un moment sans témoin.
Vous voyez en quels lieux vous l'avez amenée.
Tout y ressent la guerre, et non point l'hyménée.
Le tumulte d'un camp, soldats et matelots,
Un autel hérissé de dards, de javelots,
Tout ce spectacle enfin, pompe digne d'Achille,
Pour attirer vos yeux n'est point assez tranquille,
Et les Grecs y verraient l'épouse de leur roi
Dans un état indigne et de vous et de moi.
M'en croirez-vous ? Laissez, de vos femmes suivie,
A cet hymen, sans vous, marcher Iphigénie.

CLYTEMNESTRE

Qui ? moi ? Que, remettant ma fille en d'autres bras,
Ce que j'ai commencé je ne l'achève pas ?
Qu'après l'avoir d'Argos amenée en Aulide,
Je refuse à l'autel de lui servir de guide ?
Dois-je donc de Calchas être moins près que vous ?
Et qui présentera ma fille à son époux ?
Quelle autre ordonnera cette pompe sacrée ?

AGAMEMNON

Vous n'êtes point ici dans le palais d'Atrée :
Vous êtes dans un camp ...

CLYTEMNESTRE

Où tout vous est soumis,
Où le sort de l'Asie en vos mains est remis,
Où je vois sous vos lois marcher la Grèce entière,
Où le fils de Thétis va m'appeler sa mère.
Dans quel palais superbe et plein de ma grandeur
Puis-je jamais paraître avec plus de splendeur ?

AGAMEMNON

Madame, au nom des Dieux auteurs de notre race,
Daignez à mon amour accorder cette grâce.
J'ai mes raisons.

CLYTEMNESTRE

Seigneur, au nom des mêmes Dieux,
D'un spectacle si doux ne privez point mes yeux.
Daignez ne point ici rougir de ma présence.

AGAMEMNON

J'avais plus espéré de votre complaisance.
Mais puisque la raison ne vous peut émouvoir,
Puisque enfin ma prière a si peu de pouvoir ;
Vous avez entendu ce que je vous demande,
Madame. Je le veux, et je vous le commande.
Obéissez.